

# UN/ DOING RACE

Racialisation  
en Suisse

Sous la direction de  
Jovita dos Santos Pinto  
Pamela Ohene-Nyako  
Mélanie-Evely Pétrémont  
Anne Lavanchy  
Barbara Lüthi  
Patricia Purtschert  
Damir Skenderovic

Seismo  
suiss

Les éditeur-trice-s remercient les institutions suivantes pour leur contribution aux frais de production et d'impression de ce livre: Société suisse d'utilité publique (SSUP), Ernst Göhner Stiftung, Fondation Ceffa pour l'étude de l'histoire suisse, Fonds d'action facultaire, Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Fribourg, Conseil de l'Université de Fribourg, Fondation Oertli, Centre interdisciplinaire pour la recherche en études genre, Université de Berne / Haute école spécialisée de Suisse occidentale, Conseil de l'Université de Fribourg.



---

<sup>b</sup>  
**UNIVERSITÉ  
DE BERNE**



**UNIVERSITÉ DE FRIBOURG  
UNIVERSITÄT FREIBURG**



**FONDATION  
OERTLI  
STIFTUNG**

**ERNST GÖHNER  
STIFTUNG**



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft  
Société suisse d'utilité publique  
Società svizzera di utilità pubblica  
Societad svizra d'utilitad publica  
Swiss Society for the Common Good

**Hes·so**

Texte © les auteur-e-x-s 2022

Couverture: Claudia Ndebele, Vevey

ISBN 978-2-88351-105-7 (Print)

ISBN 978-2-88351-745-5 (PDF)

<http://doi.org/10.33058/seismo.20745>

© 2022, Éditions Seismo, Sciences sociales et questions de société SA, Zurich et Genève

[www.editions-seismo.ch](http://www.editions-seismo.ch) | [info@editions-seismo.ch](mailto:info@editions-seismo.ch)

Reproduction interdite. Tous droits réservés.



Cet ouvrage est couvert par une licence Creative Commons  
Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de  
Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Les Éditions Seismo bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

# Table des matières

Remerciements 7

1 Introduction : *Un/doing Race* – La racialisation en Suisse 9  
*Jovita dos Santos Pinto, Pamela Ohene-Nyako, Mélanie-Evely Pétrémont, Anne Lavanchy, Barbara Lüthi, Patricia Purtschert et Damir Skenderovic*

## Racismes sans race

2 Tilo Frey et l'inclusion non performative 53  
*Jovita dos Santos Pinto*

3 Les personnes déboutées de l'asile. L'illégalisation à la lumière 75  
des théories critiques de la race  
*Claudia Wilopo, Jana Häberlein*

4 Le profilage racial et le racisme sans race 99  
*Noémi Michel*

## Constellations intersectionnelles et transversales

5 Le racisme antimusulman en Suisse 119  
*Faten Khazaei*

6 Blanchir la nation. Intimité, racialisation et genre en Suisse 135  
*Anne Lavanchy, Patricia Purtschert*

7 Antisémitisme et racisme colonial en Suisse 157  
*Christina Späti*

## Savoir, politique et racialisation

8 Couplages permanents. NaturesCultures des 175  
racialisations actuelles  
*Tino Plümecke, Katharina Schramm*

9 Migration, asile et logiques du racisme 199  
*Barbara Lüthi, Damir Skenderovic*

10 Les adieux à l’Homo Alpinus. La science raciale suisse à la lumière de l’histoire globale 219  
*Pascal Germann*

11 Histoires et figures de la « race alpine » en Valais 241  
*Viviane Cretton*

## **Horizons antiracistes**

12 Résister à l’hégémonie culturelle blanche à travers la littérature noire. Une analyse des pratiques littéraires des femmes afrodescendantes en Suisse 259  
*Pamela Obene-Nyako*

13 Subvertir l’espace blanc par l’humour et la performance antiraciste. Une étude de cas en Suisse postcoloniale 277  
*Mélanie-Evely Pétrémont*

14 Schwarzenbach nous concerne tous! Réflexions sur une politique mémorielle polyphonique et antiraciste 297  
*Rohit Jain*

Auteur·e·x·s 319

# 11 Histoires et figures de la « race alpine » en Valais<sup>1</sup>

Viviane Cretton

Entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, une variété de récits produits par des intellectuels témoigne du processus de construction de la « race alpine » en Suisse, principalement dans les Alpes valaisannes. Au travers de lettres de voyageurs et de voyageuses (écrivain-e-s, érudit-e-s, journalistes, scientifiques) et d'ouvrages savants, les narrations rapportent différentes figures de la « race » montagnarde, révélant les regards qui l'ont façonnée durant plus de deux cents ans. Ces textes montrent que, loin d'avoir été isolée des « grandes théories raciales » qui apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle (Gobineau 1853-1855 ; Broca 1861 ; Royer 1862 ; Cope 1887 ; Lombroso 1887 ; Brinton 1890 ; Vacher de Lapouge 1896 ; Kidd 1898), la Suisse y a contribué<sup>2</sup>.

Les travaux de scientifiques suisses sur la « race » et les terrains d'études empiriques qu'elle a pu offrir, spécialement en Valais, se développent dans une conjoncture marquée par la création et le renforcement des États-nations ainsi que le durcissement de la colonisation, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Europe (Arendt 1972 ; Guillaumin 1972 ; Taguieff 1998 ; Reynaud-Paligot 2006 ; Patou-Mathis 2013 ; Bancel et al. 2016)<sup>3</sup>. Comme Reynaud-Paligot (2006 : 272) l'a documenté pour le cas français, « la filiation de la pensée raciale<sup>4</sup> avec l'anthropologie savante est manifeste ». En Suisse aussi, nous allons le voir.

---

1 Chapitre rédigé grâce au financement du FNS (10001A\_172807) pour le projet « Devenir local en zone de montagne : diversification, gentrification, cohabitation. Une comparaison Alpes suisses-Pyrénées espagnoles » (2017-2021).

2 Concernant l'internationalisation de la raciologie suisse, voir Germann dans ce volume.

3 Je remercie Suzanne Chappaz-Wirthner pour ses suggestions et sa précieuse relecture.

4 Le concept de pensée raciale est utilisé par Hannah Arendt. Selon l'auteure des *Origines du totalitarisme*, la pensée raciale se mue en idéologie à la fin du

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la raciologie inégalitaire passe pour un acquis indiscuté des techniques de classement naturaliste et même les plus philanthropes y consentent (Blanckaert 2009 : 19). En France, le médecin Paul Broca fonde la Société d'Anthropologie de Paris en 1858, institution par laquelle il cherche à promouvoir « l'étude scientifique des races humaines » (Blanckaert 2009 : 7). La méthode développée par ce représentant de l'anthropologie physique fait rapidement école. À la fin du siècle, le théoricien de l'eugénisme et défenseur de la sélection sociale Vacher de Lapouge (1896 : 8) définit la « race » comme « un fait zoologique » qui se mesure et se détermine selon des critères physiques et morphologiques. Il distingue notamment trois « races » principales dans la population de l'Europe, dont *l'Homo Alpinus* qui est décrété « brachycéphale » (ce qui signifie littéralement « qui a le crâne court »<sup>5</sup>). Pour ce disciple de Gobineau (1850-1853), *l'Homo Alpinus* incarne « une race » terre-à-terre, à la pigmentation brune, de petite taille et inférieure à *l'Homo Europaeus*, grand, blond et aux yeux bleus :

Le brachycéphale est frugal, laborieux, au moins économe [...]. Rarement nul, il atteint plus rarement au talent. [...] il est l'homme de la tradition, et de ce qu'il appelle le bon sens. Le progrès ne lui apparaît pas nécessaire, il s'en méfie, il veut rester comme tout le monde. (Vacher de Lapouge 1896 : 17)

Au même moment en Suisse, une étude anthropométrique réalisée par le zoologiste genevois Maurice Bedot en Valais conclut que :

Le Bas-Valais est habité par une race très brachycéphale et de taille au-dessous de la moyenne, dont les représentants les plus purs se rencontrent actuellement dans les montagnes et les vallées des affluents du Rhône, principalement sur la rive gauche. (Bedot 1895 : 494)

Sans savoir si le Français Vacher de Lapouge a lu le Suisse Maurice Bedot, ces analogies révèlent bien davantage qu'une simple corrélation. Elles témoignent d'une vision du monde formatée au prisme de la race, non seulement en Europe et dans les colonies (Reynaud-Paligot 2006 : 221-278), en Chine, en Russie ou au Japon (Bancel et al. 2016 : 103-202), mais également en Suisse. Par ailleurs, quelques années après Bedot, le Genevois Eugène Pittard (1899a, 1899b, 1900, 1909-1910), fondateur du Musée d'ethnographie de Genève, sollicité au plan international pour son expertise en anthropologie raciale

---

XIX<sup>e</sup> siècle lorsque s'ouvre l'ère de l'impérialisme et que débute la colonisation (Reynaud-Paligot 2006 : 1).

5 Les deux autres « races » étant *l'Homo Europaeus* (ou race aryenne), dolichocéphale, et *l'Homo Contractus* ou Méditerranéen.

(cf. Germann dans ce volume), réalise plusieurs études d'anthropométrie en Valais. Il publiera un texte intitulé *Homo Alpinus* en 1928 (soit 32 ans après l'ouvrage de Vacher de Lapouge). Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle encore, l'écrivain, historien et journaliste valaisan Louis Courthion consacre deux chapitres à « la race » valaisanne, dans son ouvrage majeur *Le peuple du Valais* (1903)<sup>6</sup>. Mais avec lui, « la race » n'a rien de biologique. Elle s'apparente à la « culture d'un groupe social donné » (Niederer 1997 : 103) et se décline en termes de « variétés » (distinctes suivant les lieux : les vallées ou la plaine) et de « types » (différents selon diverses pratiques économiques : l'élevage, l'agriculture, le commerce).

Si le prisme de la race semble incontesté durant cette période, il donne lieu toutefois à des interprétations diverses (« fait zoologique », « culture », « peuple », « type ») qui ont toutes pour objectif de comprendre « les influences réciproques exercées par les êtres vivants et leur environnement » (Blanckaert 2005 : 420)<sup>7</sup>. Tel est l'argument que ce chapitre souhaite documenter.

## Argument, sources, méthode

Les diverses sources mobilisées ici sont mal connues et n'ont jamais été mises en relation. Elles apparaissent comme représentatives de l'idéologie qui se consolida au XIX<sup>e</sup> siècle, celle de l'inégalité des races humaines (Gobineau 1850-1853 ; Broca 1861 ; Langlebert 1885 ; Vacher de Lapouge 1896, 1899, 1909), ou racisme dit scientifique. Ce chapitre propose de les mettre en résonance, entre elles et dans le contexte plus vaste du paradigme de « la race » comprise comme un « signifiant flottant », une catégorie discursive (Hall 2013). En effet, le cas emblématique du Valais permet d'illustrer en quoi « la race est l'un de ces concepts fondamentaux qui organisent les grands systèmes de classification de la différence opérant au sein de la société humaine » (Hall 2013 : 96). Il exemplifie une compréhension en profondeur du regard racialisé et racialisant porté sur les montagnard·e·s suisses durant plusieurs siècles. Par extension, il participe aussi d'un discours sur l'Europe, et sur la race « dolichocéphale », « aryenne », ou « blanche »<sup>8</sup>.

---

6 Chapitre IX. Expansion et rapport de la Race, pp.189-213. Chapitre X. Histoire de la Race, pp.214-239.

7 « La science des milieux » ou mésologie se développe avec Louis-Adolphe Bertillon vers 1860. Ce médecin et statisticien contribue à l'étude des modifications des individus ou des éléments anatomiques induites par le changement des milieux (Blanckaert 2009, p. 420).

8 Je remercie Anne Lavanchy pour cette suggestion.

Au plan méthodologique, les sources réunies émanent de récits de voyageurs (parfois de voyageuses), écrivain·e·s et scientifiques. Elles s'étendent de 1749 – avec Buffon et son *Histoire naturelle de l'homme*, dans laquelle le naturaliste écrivain étaye sa conviction de la supériorité de la race blanche<sup>9</sup> – à 1928 – avec la publication du texte *Homo Alpinus* d'Eugène Pittard. Les données ont été sélectionnées, puis listées selon un ordre chronologique, afin d'établir une vue panoramique de l'usage du terme « race », pour reprendre les termes des auteur·e·s. Il s'est agi ensuite d'articuler les textes sélectionnés entre eux, en spécifiant leur contexte de production et les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Ce travail a permis de faire émerger trois figures de la « race alpine », qui renvoient à trois types de regards portés sur les « races humaines » entre 1750 et 1930. Voyons ceci.

### 1. « La race valaisanne », déterminée par l'altitude

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le Valais est une destination prisée pour les voyageurs (surtout des hommes) anglais, français, allemands, suisses, russes, américains ou italiens – des artistes, écrivains et scientifiques issus des classes aisées de la société. Objets de spectacle, les montagnes sont recherchées pour le paysage qu'elles offrent – entre horreur et extase – ainsi que pour leurs vertus « naturelles »<sup>10</sup>. Les curiosités pittoresques du canton (cascades, hospices, cols, etc.) remportent un succès grandissant et les écrivains célèbres sont encouragés (par les maisons d'édition) à voyager dans les Alpes pour publier ensuite leurs impressions. Dans ce contexte, le spectacle de « crétins »<sup>11</sup> et de « goitreux » rencontrés en chemin donne lieu à des descriptions emphatiques.

Les récits (compilés dans l'anthologie de Pitteloud, 2010) révèlent une vision dualiste de la figure du montagnard, ancrée dans la topographie du

9 Buffon admet par contre qu'il n'y a qu'une seule espèce humaine. Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière*, Paris, Imprimerie royale, 1749-1788, t. III.

10 Les vertus du « bon air » des montagnes ont vu l'essor de la climatothérapie au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment pour lutter contre la tuberculose.

11 Selon certains linguistes, le mot crétin est dérivé de *chrétien* en patois valaisan, au sens de simple, innocent, proche des anges, alors que pour d'autres, le mot viendrait du latin *crêta*, la craie, évoquant le teint blanchâtre des individus atteints de crétinisme (Pitteloud 2010). « Le crétinisme est une déficience irréversible du développement mental accompagnée d'anomalies physiques telles que surdi-mutité, nanisme et malformations des os et articulations. Il résulte généralement d'une forte carence en iode dans l'alimentation qui entraîne une insuffisance thyroïdienne chez le fœtus ou chez les nouveau-nés (crétinisme endémique) et, plus rarement, de facteurs génétiques (crétinisme héréditaire) » (cf. Als 2005).



lieu : le montagnard du bas, qui vit dans la plaine, et celui du haut, établi sur les sommets des vallées<sup>12</sup>. Ces deux images antagonistes sont associées à des comportements, des modes de vie et des qualités diamétralement opposées, notamment la saleté et la dégénérescence (reliée au crétinisme et au goitre) en bas, par opposition à la pureté et à la bonne santé sur les hauteurs. Les témoignages manifestent une sorte de dégoût – entre horreur et compassion – pour les « crétins » en plaine qui sont décrits comme malades, pauvres, sales, stupides, à l'odeur nauséabonde. À l'opposé, les écrits révèlent une certaine fascination pour les personnes habitant les hauteurs, dépeintes comme épargnées par le crétinisme, simples, ayant le sens de l'hospitalité, aux habitudes frugales et de santé robuste. Dans l'ensemble, les sources renvoient à deux types de populations, dénommées « races », toutes deux représentées comme des conséquences du milieu naturel dans lesquelles elles évoluent.

Dans les imaginaires des visiteur-e-s, les « crétins » apparaissent comme une « race d'hommes dégénérés [...] attaqués d'une infirmité affreuse » qui incarnent tantôt « l'indolence valaisanne » (Bourquenoud Le Jeune 1810, in Pitteloud 2010 : 634), tantôt « un état infantile », voire « une inertie insurmontable » (Karl-Friedrich-August Meisner 1816, in Pitteloud 2010 : 656)<sup>13</sup>. Naïfs, ignorants, superstitieux, sales, amorphes, misérables, vaguement humains sont « ces monstres, connus sous le nom de crétins » (Musset-Pathay 1800, in Pitteloud 2010 : 868). Déjà lorsque le poète allemand Friedrich von Matthison séjourne au couvent du Grand-Saint-Bernard en 1791, il écrit : « Il y a peu de familles, dans le Valais, qui n'ait ses Crétins, mais il est rare qu'ils soient dans un état aussi déplorable que ceux-ci qui, certainement, dans la chaîne des êtres animés, sont au-dessous de l'huître et du polype » (von Matthison 1791, in Pitteloud 2010 : 191). Et sous la plume du professeur de philosophie François Robert qui voyage en Valais en 1789, les crétins apparaissent comme :

---

12 Dans ce texte, le haut et le bas (avec minuscules) renvoient à l'altitude, en référence à la hauteur des montagnes. Par contre, le Haut-Valais et le Bas-Valais (avec majuscules) réfèrent aux parties linguistiques du canton, composé d'une partie germanophone, le Haut-Valais et d'une partie francophone, le Bas-Valais. La partie amont du territoire s'est germanisée en vagues successives entre les IX<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Toutefois, concernant cette dénomination, il n'y pas d'explication historique claire et il faut plutôt se tourner vers la géographie. Selon le Dictionnaire historique suisse en ligne : « Le Valais recouvre le bassin du Rhône de sa source à son embouchure dans le lac Léman » (Truffer 2018). Il s'agit certainement du courant du Rhône qui définirait le Haut et le Bas.

13 Pour ce qui est du sens *émique* par contre, l'Encyclopédie de 1754 rapporte que les crétins étaient regardés « comme les anges tutélaires des familles » (Diderot et D'Alembert, 1754, p. 459).

petits, rabougris, imbéciles, qui ne parlent pas, qui n'entendent pas, qui sont presque insensibles aux coups. Ils sont boursoufflés, joufflus [...] en général, ils présentent l'aspect d'une race d'homme dégradée, dégénérée, dénaturée, abâtardie : il m'a semblé qu'ils étaient parmi les hommes ce que les champignons sont dans l'ordre des végétaux [...]. (Robert 1789, in Pitteloud 2010 : 182)

De l'état de polype et de champignon à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les crétins ont évolué dans le regard des observateurs pour atteindre, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le stade intermédiaire entre le singe et l'humain. C'est ce que soutient notamment Musset-Pathay, père d'Alfred de Musset – lorsqu'il accompagne Napoléon sur le col du Grand-Saint-Bernard en 1800 :

M. de Buffon aurait dû consacrer un chapitre entre l'homme et le singe à une partie des individus de ce pays ; ils formeraient un anneau de la grande chaîne ; l'homme de Buffon n'est pas celui dont je parle, et qui est aussi loin de nous que le nègre l'est sous le rapport de la couleur. La différence entre l'Ethiopien et l'habitant de l'Europe, est celle du blanc au noir ; c'est absolument la même chose entre le Crétin et nous, par rapport aux proportions du corps humain comme aux dons de l'esprit. (Musset-Pathay 1800, in Pitteloud 2010 : 869)

Partisan du monogénisme, le naturaliste Georges-Louis Leclerc, dit comte de Buffon (1707-1788), à qui se réfère Musset-Pathay ci-dessus, considère que tous les êtres humains descendent d'une racine commune et se différencient physiquement, successivement en raison de l'environnement. Dans son ouvrage encyclopédique *L'Histoire naturelle de l'Homme*, Buffon (1749) avance que les variétés humaines sont issues d'une souche humaine originelle qui a « dégénéré », selon les milieux qu'elles habitent. Les théories de Buffon ont fait de nombreux émules, comme on le voit sous la plume de Musset-Pathay pour qui les crétins comme les « noirs » incarnent le degré le plus bas de l'humanité, à l'opposé des « blancs », habitant l'Europe et symboles de progrès. La comparaison entre « crétins » et « Africains » révèle un lien entre les théories raciales et le contexte esclavagiste et colonial de l'époque. Ce type de parallèle apparaît encore à la fin du siècle, en 1884, notamment sous la plume d'un scientifique allemand, Kaltenecker, qui prêtait une origine africaine supposée aux vaches d'Hérens, voyant dans leurs propriétaires « des hommes isolés ou [regroupés par famille] qui rappellent à un haut degré le type de Nègres du Soudan » (cité dans de Baecque 2018 : 65).

Dans les explications des voyageur-e-s et écrivain-e-s de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la cause du crétinisme se trouve principalement dans l'environ-

nement: l'eau, « les émanations des marais, la claustration d'une population parquée dans des maisons mal aérées, fétides, entourées de fumiers, une nourriture presque entièrement composées de viandes salées, la rareté des végétaux, l'abus de vin pur et capiteux... » (Barthelot de Rambuteau 1810, in Pitteloud 2010 : 892), mais aussi dans l'éducation des enfants et l'absence de contact avec les étrangers-ères. Emblème du romantisme, la culture est un fait de nature (comprise comme l'environnement physique et géographique dans lequel évolue l'être humain) et la nature alpine est perçue comme « un stade de contrastes, un atelier d'excès et d'extrêmes » (Meisner 1816, in Pitteloud 2010 : 679). Tantôt ce sont les eaux glacées des sommets, les brumes des vallées, le soleil qui chauffe les falaises, tantôt l'humidité qui plane sur les forêts, le vent, l'air qui stagne ou même la sécheresse et le froid qui expliquent le crétinisme. De façon édifiante, les crétin-e-s sont répertorié-e-s en plaine, spécialement à Sion, Martigny ou Fully, décrits comme des endroits particulièrement puants, envahis par la misère et infestés par la malpropreté.

## Des montagnards sains sur les hauteurs

Ce n'est qu'à l'ouest du canton que le nombre de crétins observés par les voyageurs et les voyageuses semble diminuer et la saleté se dissiper :

On commence à s'apercevoir à Saint-Maurice du voisinage du Valais avec le pays de Vaud. Les maisons y sont plus propres, les hommes mieux habillés, les femmes plus élégamment mises, en général le caractère des habitants y est plus développé que dans la contrée que nous venions de parcourir. (François Bourquenoud Le Jeune, botaniste, 1810, in Pitteloud 2010 : 652)

Leur proportion semble se réduire aussi, en même temps que l'on s'élève vers les villages situés en altitude. Les personnes habitant les hauteurs sont décrites de façon positive comme faisant partie d'une « race distincte » de celle du bas, comme des femmes et des hommes sains, dont le teint est frais, l'allure robuste, les gestes gracieux et le caractère agréable. À titre exemplaire, le doyen Bridel observe en 1858 dans le Val d'Illiez :

La race d'hommes est forte et courageuse, endurcie au froid et à la fatigue; on n'y voit ni goitre, ni crétins, comme dans les villages inférieurs. (Doyen Bridel 1858, in Pitteloud 2010 : 148)

Le climat est considéré comme plus sain et l'air plus épuré sur les hauteurs, et la santé des populations meilleure, les formes du corps plus belles, l'intelligence

plus active et plus développée. Qu'ils soient hommes de lettres ou érudits, les visiteurs relèvent aussi des distinctions antagonistes entre les populations de l'est (Haut-Valais) et celles de l'ouest du canton (Bas-Valais), à l'image de ce professeur des Universités, pour qui « ceux du Haut et du Bas-Valais forment deux races différentes » (Albert Montémont 1821, in Pitteloud 2010 : 922). L'idée d'un environnement bienfaisant en montagne se développe, entre autres, par les recherches menées en médecine et en climatologie durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour le médecin genevois Henri-Clermont Lombard (1803-1895), il est avéré que les montagnard·e·s des sommets sont plus robustes que leurs voisin·e·s des plaines. Lombard remarque que des malades recouvrent leur santé en changeant « l'atmosphère pesante et brûlante des lieux bas contre l'air vif et sec des hauteurs » (Lombard 1864, cité dans Barras 2007 : 24). Il est courant à cette période d'attribuer au climat d'altitude toutes sortes de qualités particulières comme « la composition, de la température et de la densité de l'air, de l'humidité, de la lumière, de la pression atmosphérique » et de considérer qu'elles peuvent affecter physiologiquement aussi bien l'autochtone qui y vit que d'autres y résidant un certain temps (Barras 2007 : 24)<sup>14</sup>. L'historien de Baecque (2018) a étayé comment la perspective hygiéniste et médicale de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle rompt avec la vision romantique de la montagne au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et comment la figure du crétin y change de statut, passant en quelque sorte d'un gentil monstre des montagnes à un problème de santé publique.

## 2. « La race valaisanne » : culture d'un groupe social donné

L'ouvrage *Le Peuple du Valais* de Louis Courthion (1903) illustre, lui, un regard singulier et marginal porté sur la société valaisanne de 1900, opposé aussi bien à celui des récits de voyage qu'à celui du clergé (qui invoque le droit divin) et des folkloristes en quête d'une humanité disparue (cf. Chappaz-Wirthner 2013 : 54). Avec sa vaste étude, il cherche à établir la spécificité de la population valaisanne en regard des autres populations alpines. Il se réclame pour ce faire du géographe et anarchiste français Elisée Reclus (1830-1905) attaché comme lui à comprendre les rapports de l'homme au sol, et lui emprunte sa définition de la « race », en faisant synonyme les termes de « peuple » et « type » qui alternent sous sa plume (Chappaz-Wirthner 2013 : 51-52).

Dans ses propos, l'idée de « race valaisanne » évoque celle d'une communauté plus vaste, considérée comme une famille, une lignée. On est proche

---

14 On attribue notamment au climat de montagne le pouvoir de chasser le spleen et les chagrins d'amour, celui de redonner la bonne santé (Barras, 2007). Maupassant, par exemple, est venu à Loèche-les-Bains en 1877 sur conseil de son médecin pour suivre une cure et soulager ses douleurs (Pitteloud 2010 : 14).

ici du sens ancien du mot « race », celui qu'il avait au XVI<sup>e</sup> siècle, en référence à la filiation familiale (cf. Guillaumin 1981 : 57-58).

L'usage que fait Courthion du terme « race » en 1903 révèle ses influences, en marge du circuit universitaire monopolisé alors par Durkheim. Il faut citer, notamment, son affiliation à l'école de Frédéric Le Play (1806-1882) et aux savants réunis autour de la revue *La Science sociale*, en France, qui manifestent un vif intérêt pour les questions socio-culturelles. L'écrivain fit sienne cette idée chère à ses maîtres à penser<sup>15</sup> : « La race n'est pas une cause mais un effet, elle est fille de la terre et ce sont les milieux qui la forment » (Reclus, cité dans Courthion 1903 : 219). Ainsi, pour Courthion, le peuple du Valais est « une race » (composée de sous-races), un *effet* de la nature (alpine) dans laquelle elle évolue, constamment « en lutte continuelle avec l'avalanche, le torrent, l'éboulement » (Courthion 1903 : 237). Toutefois, « la race valaisanne » de Courthion n'est pas déterminée *directement* par le milieu naturel : elle est certes influencée par le territoire de montagne, mais par le biais de son activité économique (Chappaz-Wirthner 2013). C'est le travail du montagnard qui varie selon l'altitude et le relief (plaine, vallées latérales, coteaux) et qui contribue à modeler « la race ». Ainsi, à une époque où le déterminisme naturel domine largement en Europe (le milieu influence l'humain), l'autodidacte valaisan est l'un des premiers à considérer l'entremise de l'activité économique *entre* l'environnement et l'individu<sup>16</sup>.

Ambitionnant d'élaborer une « histoire de la race » du Valais (soit son peuplement), Courthion (1903 : 214-239) répertorie des spécificités territoriales, entre *le Haut* et *le Bas* du canton, qu'il associe à des caractères et tempéraments différents. Il esquisse ainsi une sorte d'inventaire des individus notables que le Valais a produits, en les distinguant selon l'est et l'ouest du canton et selon *le haut* (l'altitude) et *le bas* (la plaine). Le Haut-Valais a surtout fourni, selon lui, « des hommes d'État, des guerriers, des administrateurs », et le Bas-Valais, « des observateurs, des chercheurs, des méditatifs » (Courthion 1903 : 234). Considérant que les « hommes remarquables » sont nés à « une altitude supérieure », il conclut que « le Haut-Valais doit à son passé historique des chefs et des meneurs politiques, et que le Bas-Valais, réduit à laisser les individualités sans appui, a tourné son intelligence vers la contemplation, la recherche, l'observation et la critique » (Courthion 1903 : 236).

---

15 Notamment Edmond Demolins (1852-1907), fondateur de la revue *La Science sociale*, et disciple de l'école de Frédéric Le Play (1806-1882) (cf. Niederer 1997 ; Chappaz-Wirthner 2013).

16 Merci à Suzanne Chappaz-Wirthner pour cette remarque.

### 3. «*La race valaisanne*», un «*fait zoologique*»

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les études anthropométriques réalisées en Valais (Scholl 1892 ; Bedot 1895, 1898 ; Pittard 1899) convergent pour attester que le Valaisan moyen est brachycéphale. Les enquêtes de Maurice Bedot et Eugène Pittard, entre 1895 et 1923, se concentrent sur les mesures morphologiques des individus, en relation avec leur milieu géographique. Les paramètres pris en considération par les scientifiques genevois sont ceux de Broca, qui prévalent alors en Europe pour déterminer « la race », à savoir la taille, la couleur des cheveux et des yeux ainsi que l'indice céphalique<sup>17</sup>. Ici, « la race » est appréhendée telle « un fait zoologique » (Vacher de Lapouge 1896 : 8 ; Pittard 1924 : 37). Elle se mesure à l'aune des critères physiologiques de l'individu qui sont collectés et analysés, en tenant compte du milieu physique environnant.

### Les mesures de la «*race valaisanne*»

Entre 1895 et 1898, Bedot entreprit une vaste opération de recueil de mensurations, d'abord dans le Bas-Valais puis dans le Haut-Valais, auprès d'un total de 1200 jeunes recrues, des hommes âgés d'environ 19 ans<sup>18</sup>. Le travail

---

17 Le concept d'indice céphalique a été introduit dans la nomenclature craniométrique en 1861 par Paul Broca, pour désigner le rapport proportionnel entre le plus grand diamètre transversal de la tête et son diamètre longitudinal (Broca 1861 : 505). L'indice céphalique est obtenu en divisant la largeur maximale du crâne par sa longueur maximale, le quotient étant multiplié par 100 (cf. Taguieff 2005 : 97). Le sujet est dolichoïde (ou dolichocéphale) lorsque son indice se situe en dessous de 75, et brachyoïde (ou brachycéphale) lorsqu'il dépasse 80.

18 Les deux textes de Bedot ne donnent pas d'informations sur le recrutement militaire (sans doute fédéral) dans lequel son étude s'est déroulée. Dans son texte de 1895, Bedot remercie le « Colonel Dr. Ziegler, médecin et chef de la Confédération suisse » qui lui a permis de suivre les opérations du recrutement dans le Bas-Valais. Il déclare aussi que « ces recherches ont été grandement facilitées par l'appui et la bienveillance de M. le colonel de Cocatrix et de M. le major Dr. Auguste Wartmann » (Bedot 1895 : 486). Dans son texte de 1898, où il a élargi ses résultats à tout le Valais en incluant le haut du canton, il remercie le colonel Am Rbynet M. et le lieutenant-colonel Dr. Wininger pour avoir facilité ses recherches. Mais comment procédait-il pour choisir les individus en vue de les mesurer ? Après étude approfondie de leurs inventaires et documents, les fonds des Archives cantonales du Valais ne recèlent pas d'informations pertinentes à ce sujet (cf. communication personnelle avec Fabienne Lutz-Studer, archiviste, selon courriel du 27 mars 2019). Il conviendrait d'approfondir les recherches aux Archives fédérales à Berne.

d'observation consistait principalement à mesurer les dimensions des crânes, la taille des individus ainsi qu'à déterminer la couleur exacte de leurs cheveux dans quatre zones du Valais. À sa suite, Pittard (1899a, 1899b) réalise plusieurs études d'anthropométrie. Sa thèse consacrée à l'étude d'une série de crânes valaisans de la vallée du Rhône initie un vaste travail de recherche d'anatomie comparative qui, élargie, constitue le gros volume des *Crania Helvetica I. Les crânes valaisans de la vallée du Rhône*. Ici, les mesures précises et les descriptions détaillées visent l'objectivité scientifique<sup>19</sup>.

Avec Pittard, l'idée de « la race » comme fait biologique et conséquence des milieux qui l'entourent se construit à l'aide d'une collection impressionnante de mesures anatomiques qui sont mises en relation avec l'environnement : l'altitude, la direction des versants et la nature du sol (Pittard et Karmin 1907). L'anthropologue s'est intéressé à déterminer l'influence de l'altitude sur la taille des habitants du Valais, en mesurant les mensurations de 3'244 hommes répartis dans cinq zones d'altitude, allant de 380 à 1900 mètres. Il en conclut que « c'est entre 1250 et 1600 mètres que, dans le Valais, les hommes paraissent atteindre la plus haute stature » (Pittard et Karmin 1907 : 8). Avec Pittard, l'idée d'une influence de l'altitude et de l'existence de distinctions pertinentes entre *le haut* et *le bas* se consolide et se spécifie par la mesure, la récolte, la collection et la comparaison minutieuse des mensurations humaines. Dans la même étude, le savant genevois tient aussi compte de l'ensoleillement des versants pour établir que « dans l'ensemble, les localités de la rive gauche [du Rhône] ont une taille plus élevée que celles de la rive droite » (Pittard et Karmin 1907 : 12).

## « La race alpine » à l'échelle européenne

Replacées dans le contexte général de la conception des « races » qui prévaut alors en Europe (Broca, Gobineau, Vacher de Lapouge), les premières études d'anthropologie (physique) en Valais présentent une spécificité.

À ce moment-là en France, Vacher de Lapouge (1896) se propose d'« expliquer par des phénomènes de sélection toute l'évolution des sociétés » (cité in Taguieff 2005 : 78). Dans sa classification raciale et raciste, les habitants des montagnes – de type *Homo Alpinus* – apparaissent comme des êtres inférieurs en regard de la taille de leur crâne à laquelle est associée toute une

---

19 « Sur chacun des crânes que nous avons étudiés, nous avons pris vingt-neuf mesures, au minimum ; toutes avec le compas d'épaisseur, la glissière, le ruban métrique et telles que les relevait Broca. Nous avons extrait de ces vingt-neuf mesures onze indices destinés à figurer ici » (Pittard 1899a : 10).

gamme de comportements, de qualités et de valeurs qui se construisent *en opposition* avec celles attribuées à l'*Homo Europaeus*, représentant, lui, l'apogée de la civilisation.

Le postulat de Vacher de Lapouge illustre un déterminisme biologique des plus stricts : la puissance du caractère paraît sous la dépendance de la longueur du crâne et du cerveau (Vacher de Lapouge 1896 : 78). Le type dolichocéphale est le type supérieur : « actif, volontaire, audacieux », il est « aventureux par tempérament », « il voit, et de très loin, ses intérêts personnels, et aussi de sa nation et de sa race, qu'il prépare hardiment aux plus hautes destinées » (Vacher de Lapouge 1896 : 14). Bien que considérée comme un « fait zoologique », l'idée de « race » chez Vacher de Lapouge implique comme on le voit une variété de déclinaisons morales à la fois hiérarchisées et hiérarchisantes.

Trente ans après la parution de *Les sélections sociales* en France, Pittard, en Suisse, réfute le déterminisme racial de Vacher de Lapouge (1896), sur la base notamment de ses enquêtes craniométriques menées en Valais. Dans son texte *Homo Alpinus* (1928), c'est la causalité entre « race » et « milieu » qu'il remet en question, invalidant ainsi les vues alors dominantes sur la race :

Il serait évidemment d'un immense intérêt de saisir un déterminisme historique entre la race et les événements, celle-ci conditionnant ceux-là, mais peut-on dire qu'une telle observation a jamais été faite ? Et à ce propos, ne prenons-nous pas des apparences pour des réalités ? (Pittard 1928 : 3).

Là où pour Vacher de Lapouge, les brachycéphales n'étaient que des « éliotes », des esclaves inférieurs, Pittard voit lui, au contraire, des précurseurs, des « révolutionnaires », des « créateurs du monde moderne » (Pittard 1928 : 3) lesquels, selon lui, ont permis le passage entre nomadisme et sédentarisme au Paléolithique : « La part des Brachycéphales, dans l'œuvre commune de la civilisation, ne paraît pas négligeable. N'apparaissent-ils pas aujourd'hui comme les créateurs de la plus grande révolution sociale qui ait jamais existé ? » (Pittard 1928 : 3-4). Avec Pittard, l'idée d'une race montagnarde, alpine, comme conséquence du milieu naturel, est spécifiée et nuancée, et se voit presque, en un sens, valorisée.

## Conclusion

L'idée de « race alpine » s'est incarnée en Valais sous la forme de différentes figures : tantôt déterminée par le milieu géographique alpin, tantôt expression de la spécificité culturelle de ses populations et tantôt « fait zoologique » mesurable. Ce chapitre a montré comment intellectuel-le-s et scientifiques



ont contribué à *voir* et reproduire des facettes de « la race valaisanne » sur la base de ce que, au fond, ils ou elles savaient déjà<sup>20</sup>.

Entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans et hors l'Europe, l'idée de race se modifie, tout en s'imposant pour construire une compréhension de l'humanité<sup>21</sup>. De la volonté de classer et hiérarchiser les groupes humains (selon l'origine géographique, la couleur de peau et des cheveux) à l'ambition de mesurer les différentes parties des corps des individus pour y inscrire les différences humaines et sociales, le système de la race s'érige en paradigme scientifique.

En Valais, ce modèle dominant s'est réalisé à travers les figures de crétins, les tailles des jeunes recrues et les dimensions des crânes. En parallèle, de façon marginale pour l'époque, l'idée de « race » de Courthion s'apparente à celle de « culture d'un groupe donné » et se représente dans les modalités de l'économie de montagne.

Qu'il serve à désigner un « fait zoologique », une « culture », un « peuple », ou un « type » d'organisation, le paradigme de la race n'a pas seulement « irrigué une grande partie de la communauté coloniale » (Reynaud-Paligot 2006 : 272) dans des pays lointains et exotiques. Il apparaît aussi comme la partie intégrante d'une doxa partagée par l'ensemble du monde occidental, ayant aussi contribué à façonner des sociétés non-colonisées, proches de chez nous, dans les montagnes suisses. De même, les figures alpines étudiées dans cet article confirment de façon édifiante sa corrélation avec l'anthropologie savante.

On l'a montré : à l'époque où se développe « la science des milieux », c'est l'environnement naturel (ou considéré comme tel) qui permet de dire et comprendre l'être humain. L'opposition de type spatial, *haut-bas* (vallée-plaine), à la fois inscrite dans le monde et permettant de le déchiffrer, traverse les différents récits avec récurrence. L'idée de « race » montagnarde varie selon les qualités associées au *topos*, à *l'air*, *au climat*, à *l'altitude*, à *la température*, à *l'eau* : une « race » tantôt saine, pure, guerrière et de stature plus grande sur les hauteurs et une « race » parfois crétine, sale, contemplative et de plus petite taille en bas. Autant d'illustrations qui s'étalent dans le temps et l'espace et qui exemplifient non seulement l'argument de la « race » comme signifiant flottant ou catégorie discursive (Hall 2013), mais aussi la thèse de la « race » comme concept global, éminemment situé, stratifié et stratifiant.

---

20 Je remercie Anne Lavanchy pour cette suggestion.

21 Remarque suggérée par Anne Lavanchy que je remercie.

## Références bibliographiques

- Als, Claudine. 2005. Crétinisme, *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F22716.php>
- Arendt, Hannah. 1972/1951. *Les origines du totalitarisme*. Paris : Seuil.
- Bancel, Nicolas, Thomas David et Dominic Thomas (dir.). 2016. *L'invention de la race : Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*. Paris : La Découverte.
- Barras, Vincent. 2007. Une histoire médicale et culturelle de la montagne. *Journal de la Source* 3 : 23-28.
- Bedot, Maurice. 1895. Notes anthropologiques sur le Valais. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV<sup>e</sup> série, tome 6 : 486-495.
- Bedot, Maurice. 1898. Notes anthropologiques sur le Valais. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV<sup>e</sup> série, tome 6 : 222-236.
- Blanckaert, Claude. 2009. *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900)*. Paris : L'Harmattan/Histoire des Sciences Humaines.
- Brinton, Daniel Garrison. 1890. *Races and peoples: Lectures on the science of ethnography*. NDC Hodges.
- Broca, Paul. 1861. Sur le volume et la forme du cerveau suivant les individus et suivant les races. *Bull. soc. Antrop.* Paris, tome 2 : 301-321.
- Chappaz-Wirthner, Suzanne. 2013. Louis Courthion et le Valais. Une pensée sans entrave. In Antonietti, Thomas (dir.) *Si loin et si proche. Un siècle d'ethnologie en Valais*, p. 51-55. Cahier du Musée d'histoire du Valais 12. Sion : Musée d'histoire du Valais.
- Cope, Edward Drinker. 1887. *The Origin of the Fittest: Essays on Evolution*. D. Appleton.
- Courthion, Louis. 1903. *Le peuple du Valais*. Paris et Genève : Imprimerie du Journal de Genève.
- de Baecque, Antoine. 2018. *Histoire des crétins des Alpes*. Paris : La Librairie Vuibert.
- Diderot, Denis et Jean Le Rond D'Alembert. 1754. Crétins. Dans *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Genève, Paris, Neufchâtel : Chez Briasson et autres, p. 459.
- Gobineau, Arthur de. 1853-1855. *Essai sur l'inégalité des races humaines* (Livres 1, 2, 3, 4, de 6). Une édition électronique réalisée à partir du texte d'Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, présentation de Hubert Juin. Paris : Éditions Pierre Belfond, 1967. [http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Gobineau/essai\\_inegalite\\_races\\_2.pdf](http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Gobineau/essai_inegalite_races_2.pdf).
- Guillaumin, Colette. 1972. *L'idéologie raciste. Genève et langage actuel* (Vol. 2, No. 1). Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles.
- Guillaumin, Colette. 1981. Je sais bien mais quand même ou les avatars de la notion de race. *Le genre humain* 1(1) : 55-64.

- Hall, Stuart. 2013. *Identités et cultures 2. Politiques des différences*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Kidd, Benjamin. 1898. *The Control of the Tropics*. New York: The Macmillan Company.
- Langlebert, Jonathan. 1885. *Manuel d'histoire naturelle*, Paris : Delalain frères.
- Letourneau, Charles. 1880. *La Sociologie d'après l'ethnographie : Bibliothèque des sciences contemporaines*. Paris ; C. Reinwald.
- Lombroso, Cesare. 1887. *L'homme criminel : criminel-né, fou moral, épileptique : étude anthropologique et médico-légale*. Paris : Germer Baillière.
- Niederer, Arnold. 1997. Remarques sur « Le Peuple du Valais » de Louis Courthion. *Schweizerisches Archiv für Volkskunde (Archives suisses des traditions populaires)* 93 : 99-106.
- Patou-Mathis, Marylène. 2013. De la hiérarchisation des êtres humains au « paradigme racial ». *Hermès, La Revue* 2 : 30-37.
- Pittard, Eugène. 1899a. Recherches d'anatomie comparative sur diverses séries de crânes anciens de la vallée du Rhône (Valais). Thèse de doctorat : Univ. Genève. DOI: 10.13097/archive-ouverte/unige:27335
- Pittard, Eugène. 1899b. Contribution à l'ethnographie du Valais. *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 38 : 57-76 ; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.1899.2131> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_1899\\_num\\_38\\_1\\_2131](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1899_num_38_1_2131)
- Pittard, Eugène. 1900. Sur un crâne de crétin du Valais. *Archives des sciences physiques et naturelles* 10, 57-63.
- Pittard, Eugène. 1909-1910. *Crana Helvetica. 1. Les crânes valaisans de la vallée du Rhône*. Genève : Albert Kundig.
- Pittard, Eugène. 1924. *Les races et l'histoire. Introduction ethnologique à l'histoire*. Paris : La Renaissance du Livre.
- Pittard, Eugène. 1928. *L'Homo Alpinus*. Dans Allorge, Pierre (dir.). *Contribution à l'étude du peuplement des hautes montagnes*. pp. 12-25, Paris : Paul Lechevalier, 1928. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:110323>
- Pittard, Eugène et Otto Karmin. 1907. La taille humaine en Suisse. 1. Le canton du Valais. *Journal de statistique suisse*, 43<sup>e</sup> année : 1-17.
- Pitteloud, Antoine. 2010. *Le Valais à livre ouvert. Anthologie des voyageurs et des écrivains, de la Renaissance au XX siècle*. Lausanne : L'Age d'Homme.
- Reynaud-Paligot Carole. 2006. *La République raciale (1860-1930)*. Paris, Presses Universitaires de France, « Science, histoire et société ».
- Royer Clémence. 1859. Préface à la traduction française de Charles Darwin, *L'origine des espèces*, 1862, édition originale anglaise 1859.
- Scholl, Arthur. 1892. Ueber rätische und einige andere alpine Schädelformen. *Morphologische Arbeiten* 1(1) – 8(2): 289-364. Stuttgart: E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung.

- Taguieff, Pierre-André. 1998. *Le Racisme*, Paris : Flammarion.
- Taguieff, Pierre-André. 2005. Racisme aryaniste, socialisme et eugénisme chez Georges Vacher de Lapouge (1854-1936). *Revue d'Histoire de la Shoah*, 183(2) : 69-134. <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2005-2-page-69.htm>.
- Truffer, Bernard. 2018. Valais. *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007396/2018-01-11/> (27.05.2020)
- Vacher de Lapouge, Georges. 1896. *Les Sélections sociales*, cours libre de science politique, professé à l'Université de Montpellier (1888-1889). Paris : Albert Fontemoing.
- Vacher de Lapouge, Georges. 1899. *L'Aryen, son rôle social*, cours libre de science politique, professé à l'Université de Montpellier (1889-1890). Paris : A. Fontemoing.
- Vacher de Lapouge, Georges. 1909. *Race et milieu social. Essais d'anthroposociologie*, Paris : Marcel Rivière.

## Auteur·e·x·s

*Viviane Cretton* est anthropologue, professeure à la HES-SO Valais Wallis et co-responsable du Centre de Compétences «Territoire, Diversité, Migration» de l'Institut de Recherche en Travail social à Sierre.

*Jovita dos Santos Pinto* est doctorante à l'IZFG de l'Université de Berne. En s'appuyant sur les théories du féminisme noir, elle étudie des formations dominantes de la sphère publique postcoloniale en Suisse.

*Pascal Germann* est maître-assistant à l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Berne. En utilisant les approches de l'histoire du savoir et de l'histoire globale, il mène des recherches sur l'eugénisme, l'anthropologie physique, la génétique humaine et la santé publique, ainsi que sur les changements épistémiques et sociaux depuis les années 1970.

*Jana Häberlein* est sociologue et actuellement chercheuse invitée / Visiting Faculty en Critical Urbanisms à l'Université de Bâle. Ses recherches et son enseignement portent sur la recherche critique en matière de migration et des régimes frontaliers, y compris l'illégalité en Suisse.

*Faten Khazaei* est sociologue et effectue actuellement un postdoc à l'université Goldsmith à Londres. Ses principaux intérêts de recherche sont l'intersectionnalité, le genre et la racialisation de thématiques sociales, ainsi que leur traitement par les institutions.

*Anne Lavanchy* est anthropologue et professeure à la HES-SO Genève en Travail social. Ses recherches portent sur les discriminations structurelles, la racialisation et le genre.

*Barbara Lüthi* est professeure assistante en histoire à l'Université de Cologne et travaille sur l'histoire de la migration, les mouvements sociaux, l'histoire de la violence, les études postcoloniales, l'histoire globale et transnationale.

*Noémi Michel* est maître-assistante en théorie politique à l'Université de Genève. Ses travaux explorent les politiques de l'(anti)racisme en Europe et conceptualisent la voix politique depuis les approches critiques féministes, noires et postcoloniales.

*Pamela Obene-Nyako* est assistante-doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Genève. Ses recherches portent sur la diaspora afrodescendante et les mobilisations noires en Europe.

*Mélanie-Evely Pétrémont* est doctorante en géographie à l'Université de Genève. Ses recherches portent sur la performance, l'humour et les antiracismes des Noir·e·x·s en Europe postcoloniale.

*Tino Plümecke* est sociologue et chercheur en études sociales de sciences à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Dans son travail sur le racisme et la discrimination il met l'accent sur la génétique et la post/génomique.

*Patricia Purtschert* est philosophe, professeur d'études genres et co-directrice du Centre Interdisciplinaire en Etudes Genre de l'Université de Berne.

*Katharina Schramm* est professeure d'ethnologie à l'Université de Bayreuth. Ses recherches portent sur les processus de racialisation et la subjectivité politique à l'interface des sciences (naturelles) et de la politique.

*Damir Skenderovic* est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg. Ses recherches portent sur le populisme de droite, la Nouvelle droite, l'histoire des migrations et les contre-cultures.

*Christina Späti* est professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg et à UniDistance Suisse. Ses recherches actuelles portent sur l'anti-sémitisme ainsi que sur l'Holocauste et sa commémoration.

*Claudia Wilopo* est doctorante au département d'études culturelles et d'ethnologie européenne de l'Université de Bâle. Ses recherches portent sur les pratiques de la citoyenneté exercées par les migrant·e·s illégalisé·e·s en Suisse. Elle est également membre de l'École Autonome de Zurich (ASZ).

« *L'ambition de cet ouvrage est de faire exister, en Suisse aussi, les études critiques de la race, si nécessaires pour comprendre notre monde et contribuer à le changer.* »  
Éric Fassin

« *This innovative book, focused on Switzerland, contributes immeasurably to scholarly analyses of racist structures, mechanisms, practices and representations.* »  
Paola Bacchetta

« *Ein unschätzbare Beitrag zur längst überfälligen Auseinandersetzung mit Schweizer Rassifizierungsprozessen und der ebenso langen Geschichte des antirassistischen Widerstands.* »  
Fatima El-Tayeb

Quelles sont les significations de la race, de la racialisation et du racisme en Suisse ? Comment les phénomènes de racisme et de racialisation sont-ils liés à son héritage colonial ? Comment le traitement du racisme a-t-il évolué au cours de l'histoire ? Quel est le rôle du militantisme antiraciste, en particulier celui des personnes noires et racisées ? En abordant ces questions, l'ouvrage montre comment le racisme est enraciné dans les structures des sociétés modernes.

Comme le font ressortir les contributions, le racisme structurel et quotidien est également présent en Suisse, dans les domaines sociaux les plus divers. L'ouvrage propose, d'une part, des concepts et des approches permettant de saisir les processus et les mécanismes de racialisation. Il vise, d'autre part, à favoriser l'échange et à la circulation des connaissances pour examiner les régimes de racialisation. L'ouvrage jette ainsi les bases d'une réflexion scientifique critique en Suisse sur le racisme et l'utilisation des concepts analytiques liés à la race.

ISBN: 978-2-88351-105-7



9 782883 511057